



# Le système phonologique du purepecha. Une étude en synchronie dynamique

Claudine Chamoreau

## ► To cite this version:

Claudine Chamoreau. Le système phonologique du purepecha. Une étude en synchronie dynamique. Travaux de linguistique fonctionnelle, 2005, 1, pp.316-347. halshs-00293808

**HAL Id: halshs-00293808**

**<https://shs.hal.science/halshs-00293808>**

Submitted on 7 Jul 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE SYSTEME PHONOLOGIQUE DU PUREPECHA  
UNE ETUDE EN SYNCHRONIE DYNAMIQUE

Claudine Chamoreau  
Centre d'Etudes des Langues Indigènes d'Amérique-CNRS

Cette étude a pour objectif de présenter le système phonologique du purepecha sous un aspect synchronique et dynamique, en appréhendant les processus d'évolution, causés par des phénomènes internes et externes. Elle révèle les variations, les changements et les déplacements dans le système phonologique qui se présentent en même temps pour un même locuteur ou dans une même communauté. Il s'agit donc de présenter différentes évolutions en cours dans la langue au moment même où elles se déroulent.

La langue étant conçue comme l'instrument de communication d'une communauté mène à concevoir une telle description dans le cadre d'une étude dans laquelle les faits linguistiques ne peuvent être analysés sans l'apport de connaissances sociolinguistiques. Andrée Tabouret-Keller<sup>1</sup> précise que les aspects linguistiques et sociolinguistiques ne sont jamais isolés dans la réalité, seules des raisons de méthode engendrent cette distinction. En 1953, dans la préface du livre de Uriel Weinreich, *Languages in contact*, André Martinet écrit (p. 29-30):

Il ne suffit pas de remarquer que chaque individu est déjà un champ de bataille de types et d'habitudes linguistiques en conflit, et, dans le même temps, une source permanente d'interférence linguistique. Ce que, de manière inconsiderée et un peu rapide, nous appelons « une langue » est l'agrégat de millions de tels microcosmes dont un grand nombre atteste des comportements linguistiques non conformes<sup>2</sup>.

Une langue se présente toujours comme hétérogène et marquée par la diversité. On peut donc affirmer que plus la société est hétérogène, multiple et dynamique plus la langue l'est aussi. La mise en contexte d'une langue est nécessaire et participe de toute étude linguistique qui s'inscrit dans la présentation dynamique des faits. La complexité linguistique est révélée, en particulier, dans les situations plurilingues. Les faits de société sont influents et se doivent d'être pris en considération pour comprendre les faits de langues : «les langues n'évoluent pas dans des tours d'ivoire » dit justement Martinet<sup>3</sup> (p. 89).

Caractérisée par un plurilinguisme déséquilibré, la communauté linguistique purepecha n'est ni homogène, ni fermée. Elle offre une situation où la langue véhiculaire, l'espagnol s'impose amplement dans de nombreuses situations de communication sur la langue vernaculaire. Langue parlée au Mexique, au nord-ouest de l'état du Michoacan, le purepecha compte un peu plus de 90000 locuteurs dont environ 9000 monolingues. Le nombre, d'une importance moyenne, masque certaines caractéristiques des langues menacées de disparition : la baisse incessante de la population enfantine parlant la langue. La population entre 5 et 14 ans représente 50% dans les foyers de la région purepecha dans lesquels cette langue n'est pas parlée et 28% dans les foyers dans lesquels la langue est parlée. Une première lecture ingénue peut conclure que le nombre d'enfants est moindre dans les foyers où le purepecha est parlé. Tel n'est pas le cas, au contraire en général dans ces foyers vivent davantage d'enfants que dans les autres. Ces chiffres indiquent que la langue est de moins en moins transmise aux enfants, elle n'est plus la langue de communication entre parents et enfants dans de nombreuses

<sup>1</sup> Andrée TABOURET-KELLER, 2001, Pour une vision dynamique des situations linguistiques complexes, *La Linguistique*, 37-1, p. 21-28.

<sup>2</sup> André MARTINET, 1953, Préface, Uriel WEINREICH, *Languages in Contact*, New-York, Publications of the linguistic Circle of New-York, 1, VII-IX. Traduction faite par Andrée TABOURET-KELLER, 2001, *La Linguistique*, 37-1, p. 29-32.

<sup>3</sup> André MARTINET, 1955, *Economie des changements phonétiques*, Berne, Ed. Francke, 393 p.

familles. Une deuxième donnée vient confirmer cette première, c'est le calcul de l'indice de vitalité de la langue. Cet indice se calcule en soustrayant le pourcentage des locuteurs de la langue entre 5 et 14 ans au pourcentage de la population mexicaine en général ayant le même âge, soit 29,7%<sup>4</sup>. Dans le cas de la population purepecha, on obtient un indice de -1,7%. Cet indice négatif montre que la langue est de moins en moins apprise et utilisée par les enfants. La langue ne se transmet plus. La transmission d'une langue participe de sa vitalité, elle en est même le moteur, elle se caractérise par des processus multidimensionnels qui comprennent selon la description de Robert Nicolaï (p. 18, 34 et 38)<sup>5</sup> :

- la transmission du matériau (lexical, phonologique)
- la transmission de la structure typologique (relation, fonction, structures syntaxiques)
- la transmission normative (représentations liées à l'usage de la langue). Cette dernière comprend la transmission:
  - des fonctions sociolinguistiques
  - du répertoire spécifique de la communauté
  - des stratégies langagières des comportements du groupe

Ces deux facteurs (démographie faible et en régression ainsi que l'importante perte de vitesse de la transmission de la langue entre générations) sont les conditions essentielles du maintien ou de la disparition d'une langue (on peut aussi ajouter des facteurs socioculturels et économiques entraînant une importante émigration). La langue purepecha est par conséquent moins utilisée qu'auparavant et est souvent remplacée par la langue dominante, l'espagnol. Les différentes actions de maintien et de revitalisation de la langue ne semblent pas pour le moment impulser des mouvements contraires<sup>6</sup>.

Révéléateur de l'évolution linguistique, le système phonologique comprend des zones reflétant l'évolution interne du système et les phénomènes d'interférences dus au contact avec l'espagnol.

Dans cette étude, après avoir présenté de façon générale les traits caractéristiques du système phonologique, je me pencherai dans un deuxième temps sur les faits relevant de variations. Cette approche dynamique permettra de caractériser les zones fragilisées du système phonologique ainsi que les processus particuliers qui participent de l'évolution.

## 1. INVENTAIRE DES PHONEMES

### 1.1. Les consonnes

Le système phonologique du purepecha<sup>7</sup> présente vingt-trois consonnes que l'on peut ordonner ainsi :

	Labial	Apicodental	Alvéolaire	Palatal	Vélaire	Labiovélaire
Aspiré	p <sup>h</sup>	t <sup>h</sup>	ts <sup>h</sup>	tʃ <sup>h</sup>	k <sup>h</sup>	k <sup>wh</sup>

<sup>4</sup> Thomas SMITH STARK, 1994, El estado actual de los estudios de las lenguas mixtecas y zapotecas", Doris BARTHOLOMEW, Yolanda LASTRA y Leonardo MANRIQUE (coord.), *Panorama de los estudios de las lenguas indígenas de México*, Quito, Ediciones Abya-Yala, Biblioteca Abya-Yala 16 y 17, tome 2, p. 5-186.

<sup>5</sup> Robert NICOLAÏ, 1990, *Parentés linguistiques*, Paris, CNRS, 209 p. Lire aussi Robert NICOLAÏ, 2000, *La traversée de l'empirique*, Paris, Ophrys, 258 p.

<sup>6</sup> L'espace et le thème précis de cet article ne permettent pas de rendre compte ici de tous les aspects sociolinguistiques étudiés. Je dresse là un tableau synthétique de la situation vécue par les locuteurs de la langue. Pour plus de renseignements, lire Claudine CHAMOREAU, 1998, *Description du purepecha parlé sur les îles du lac de Patzcuaro (Mexique)*, Thèse de Doctorat, Université Paris V, 802 p.

<sup>7</sup> L'étude présentée ici est le résultat d'enquêtes menées essentiellement à Jaracuaro, presqu'île du lac de Patzcuaro (Mexique). Je remercie toutes les personnes qui ont accepté de collaborer à mon travail en particulier Celia Tapia et les membres de sa famille.

Non aspiré	p	t	ts	tʃ	k	k <sup>w</sup>
Fricatif			s	ʃ	x	
Nasal	m	n			(ŋ) <sup>8</sup>	
Semivoyelle	w			y		
Les phonèmes faiblement intégrés au système sont :				Vibrante r		
				Rétroflexe ɽ / Latéral l		

Tableau 1 : Système phonologique des consonnes

Organiser les phonèmes dans un tableau résulte d'un choix révélateur du rôle que l'on attribue aux tableaux phonologiques. Montrer les traits pertinents des phonèmes d'une langue<sup>9</sup> n'est pas la fonction essentielle d'un tableau phonologique, il doit surtout être le reflet des tendances et possibilités d'évolutions d'une langue<sup>10</sup>. Au point de vue formaliste, la description en synchronie dynamique, en particulier, oppose une conception réaliste. La présentation des phonèmes du purepecha s'inscrit dans cette conception. Le tableau 1 amène à s'interroger plus particulièrement sur le degré d'intégration de la vibrante, de la rétroflexe et de la latérale : c'est pourquoi ces phonèmes sont présentés comme faiblement intégrés. De même, la nasale vélaire est mise en parenthèses car son existence est remise en cause dans certaines variantes. Le tableau doit donc permettre d'attirer l'attention sur le rôle joué par ces phonèmes dans la dynamique de la langue.

Les phonèmes sont identifiés par les oppositions suivantes, par exemple<sup>11</sup> :

p <sup>h</sup> /p	1. p <sup>h</sup> ákuni	'toucher'	/	pákuni	'emmener'
	2. tep <sup>h</sup> ari	'canoë'	/	tepari	'gros'
p <sup>h</sup> /t <sup>h</sup>	1. p <sup>h</sup> éni	'concevoir'	/	t <sup>h</sup> éni	'rafle'
	2. ap <sup>h</sup> aɽini	'brûler'	/	at <sup>h</sup> ani	'chasser'
t <sup>h</sup> /t	1. t <sup>h</sup> ámu	'quatre'	/	támu	'à part'
	2. at <sup>h</sup> ani	'chasser'	/	atani	'frapper'
t <sup>h</sup> /ts <sup>h</sup>	1. t <sup>h</sup> irini	'manger'	/	ts <sup>h</sup> irini	'mûr'
	2. aɽint <sup>h</sup> ani	'répondre'	/	aɽints <sup>h</sup> ani	'lire'
ts <sup>h</sup> /ts	1. ts <sup>h</sup> irini	'arbre mûr'	/	tsirini	'côte'
	2. atsimu	'boue'	/	atsimik <sup>w</sup> a	'démangeaison'
ts <sup>h</sup> /tʃ <sup>h</sup>	1. ts <sup>h</sup> uruani	'glisser'	/	tʃ <sup>h</sup> uruani	'les piquer'
	2. aɽints <sup>h</sup> ani	'lire'	/	aɽintʃ <sup>h</sup> ani	'parler d'un autre'
tʃ <sup>h</sup> /tʃ	1. tʃ <sup>h</sup> átani	'écraser'	/	tʃátani	'clouer'
	2. k <sup>h</sup> aɽitʃ <sup>h</sup> uni	'être maigre'	/	k <sup>h</sup> aɽitʃani	'avoir soif'
tʃ <sup>h</sup> /k <sup>h</sup>	1. tʃ <sup>h</sup> éti	'queue'	/	k <sup>h</sup> éri	'grand'
	2. apaɽitʃ <sup>h</sup> uni	'se brûler les fesses'	/	apaɽik <sup>h</sup> uni	'se brûler les mains'
k <sup>h</sup> /k	1. k <sup>h</sup> amani	'terminer'	/	kamanaɽini	'utiliser'

<sup>8</sup>La nasale vélaire est marquée entre parenthèses car elle n'est présente que dans certaines variantes de la langue (voir 3.1.2.).

<sup>9</sup> Cette position est soutenue par Jan MULDER, 1978, Phoneme Tables and the Functional Principle, *La linguistique*, 14-1, p. 3-27.

<sup>10</sup> Henriette WALTER, 1982, Pourquoi des tableaux phonologiques ? Application aux consonnes de l'arabe libanais, *La Linguistique*, 18-2, p. 21-31.

<sup>11</sup>L'accent apparaît sur la première ou la deuxième syllabe, il ne sera marqué (par un accent sur la voyelle) que lorsqu'il est présent sur la première syllabe. On notera en (1) des exemples dans lesquels le phonème est en position initiale, en (2) lorsqu'il est en position interne et en (3) lorsqu'il apparaît en position finale.

	2. xák <sup>h</sup> uɽini	‘réparer’	/	xákuɽini	‘se salir’
k <sup>h</sup> /k <sup>wh</sup>	1. k <sup>h</sup> aɽani	‘balayer’	/	k <sup>wh</sup> aɽani	‘ronfler’
	2. tek <sup>h</sup> ani	‘pardonner’	/	ek <sup>wh</sup> akuni	‘tordre’
k <sup>wh</sup> /k <sup>w</sup>	1. k <sup>wh</sup> ini	‘dormir’	/	k <sup>w</sup> ini	‘oiseau’
	2. ek <sup>wh</sup> akuni	‘tordre’	/	ek <sup>w</sup> atsi	‘vingt’
p/m	1. patani	‘éteindre’	/	matani	‘coller’
	2. itsipani	‘aller avec de l’eau’	/	itsimani	‘boire’
p/t	1. patak <sup>w</sup> a	‘métier à tisser’	/	tataka	‘jeune homme’
	2. tʃ <sup>h</sup> apani	‘couper un arbre’	/	tʃ <sup>h</sup> atani	‘écraser’
p/n	1. tata	‘père’	/	nana	‘mère’
	2. k <sup>w</sup> anapiti	‘raide’	/	k <sup>w</sup> atapiti	‘flexible’
t/ts	1. tekakuɽini	‘être patient’	/	tsekakuɽini	‘se plier’
	2. xatiri	‘vieux’	/	xatsiri	‘riche’
ts/s	1. tsáni	‘être chaud’	/	sáni	‘peu’
	2. patsakuni	‘conserver’	/	pasakuni	‘applaudir’
ts/tʃ	1. tsá	‘dém.pl.’	/	tʃá	2pl.emp.
	2. putsurini	‘type de plante’	/	putʃuri	‘tendre’
tʃ/ʃ	1. tʃarari	‘crevé’	/	ʃarari	‘type d’arbre’
	2. k <sup>h</sup> úʃani	‘avoir la gorge gonflé’	/	k <sup>h</sup> úʃani	‘avoir le genou gonflé’
tʃ/k	1. tʃarari	‘crevé’	/	karari	‘écrivain’
	2. xupitʃani	‘attraper à la gorge’	/	xupikani	‘attraper’
k/k <sup>w</sup>	1. káni	‘beaucoup’	/	k <sup>w</sup> áni	‘surveiller’
	2. nanaka	‘jeune fille’	/	nimak <sup>w</sup> a	‘petit-enfant’
k/x	1. kúni	‘rencontrer’	/	xúni	‘touser’
s/ʃ	1. sáni	‘peu’	/	ʃáni	‘tant’
	2. asutsini	‘couler’	/	aʃuni	‘cerf’
ʃ/x	1. ʃaɽatani	‘montrer’	/	xaɽatani	‘faire apparaître’
m/n	1. má	‘un’	/	ná	‘comment’
	2. k <sup>h</sup> amarani	‘se terminer’	/	k <sup>h</sup> anarani	‘couronner’
n/ɲ	2. tʃ <sup>h</sup> anani	‘marcher’	/	ʃaɲarani	‘jouer’
r/ɾ	2. xurani	‘faire tousser’	/	xuɾani	‘venir’
w/y	1. wénani	‘avant’	/	yétani	‘mélanger’
	2. xawarani	‘se lever’	/	xayaɽini	‘masser’

Aucune consonne ne se présente en position finale, la fricative vélaire /x/ apparaît uniquement en position initiale. La vibrante /r/ ainsi que la rétroflexe /ɾ/ sont attestées seulement en position médiane intervocalique. Dans certains dialectes, il existe une troisième nasale, la vélaire /ɲ/ qui n’apparaît qu’en position intervocalique (§3.1.2). Les phonèmes les plus fréquents sont /n/, /k/, /t/, /s/, /p/, /m/ et /r/ (classés en ordre décroissant).

## 1.2. Les voyelles

Le système phonologique du purepecha présente six voyelles que l’on peut ordonner ainsi :

Antérieur	Central	Postérieur
-----------	---------	------------

1 <sup>er</sup> degré	i	ĩ	u
2 <sup>ème</sup> degré	e		o
3 <sup>ème</sup> degré		a	

Tableau 2 : Système phonologique des voyelles

Les phonèmes sont identifiés par les oppositions suivantes, par exemple :

i/e	1. itsakuni	‘arroser’	/	etsakuni	‘distribuer’
	2. mík <sup>w</sup> a	‘porte’	/	mék <sup>w</sup> a	‘silex’
	3. tepari	‘gros’	/	páre	‘nopal’
i/ĩ	2. tsiriri	‘côte’	/	tsĩriri	‘pâte’
	3. k <sup>h</sup> éjĩ	‘épaule’	/	k <sup>h</sup> ájĩ	‘forme’
i/u/	1. íni	‘vautour’	/	úni	‘os’
	2. p <sup>h</sup> íkuni	‘couper’	/	p <sup>h</sup> ukuni	‘grossir’
	3. nári	‘comment’	/	máru	‘quelque’
ĩ/u	2. kutsĩmini	‘vieillir pour femme’	/	kutsumini	‘se laver la bouche’
	3. íjĩ	‘ainsi’	/	ĩju	‘ici’
ĩ/e	2. tsinaĩini	‘perdre de vue’	/	tsenaĩini	‘se réveiller’
ĩ/o	2. tsĩmeni	‘renverser’	/	tsomeni	‘brûler’
u/o	1. úntani	‘commencer’	/	óntani	‘recouvrir’
	2. xúni	‘touser’	/	xóni	‘attacher’
	3. xú	‘viens/tousse’	/	xó	‘oui’
e/o	1. étsekuni	‘lumière de chandelle’	/	ótsekuni	‘filet pour oiseau’
	2. kéntitani	‘destituer’	/	kóntitani	‘agrandir’
	3. né	‘qui’	/	nó	‘non’
e/a	1. ewani	‘retirer’	/	awani	‘lapin’
	2. tařeta	‘champs de maïs’	/	tařata	‘suie’
	3. né	‘qui’	/	ná	‘comment’
o/a	1. ómani	‘recourir l’eau’	/	ámani	‘salir l’eau’
	2. póřini	‘poignarder’	/	pářini	‘emporter le corps’
	3. nó	‘non’	/	ná	‘comment’

Toutes les voyelles sont présentes en position finale, bien qu’un phénomène d’élision ne permet pas toujours de les distinguer dans cette ultime position. La voyelle centrale /i/ ne se présente pas en position initiale et n’apparaît que précédée des phonèmes alvéolaires /ts/, /ts<sup>h</sup>/ et de la palatale /j/. Les voyelles les plus fréquentes sont /a/ et /i/.

## 2. DES VARIANTES COMBINATOIRES ET DES NEUTRALISATIONS

La présentation des variantes combinatoires et des neutralisations ne prétend pas à l’exhaustivité. Pour plus de détails le lecteur intéressé peut se reporter à différents travaux<sup>12</sup>. Ce paragraphe a pour objectif d’apporter des éléments essentiels et nécessaires à une meilleure compréhension des processus d’évolution. Les variantes combinatoires sont les réalisations des

<sup>12</sup> Claudine CHAMOREAU, 2000, *Grammaire du purépecha parlé sur les îles du lac de Patzcuaro (Mexique)*, Munich, Lincom Europa, Studies in Native American Linguistics, 34, 336 p. et Paul FRIEDRICH, 1975, *A phonology of tarascan*, Chicago, University of Chicago press, 232 p.

phonèmes dans certains contextes particuliers. On parlera de neutralisation dans toutes les positions où une opposition, distinctive par ailleurs, n'est plus représentée que par l'un ou l'autre de ses membres.

### 2.1. Variantes combinatoires des consonnes aspirées

En position intervocalique, l'aspiration se réalise avant l'occlusion :

/p <sup>h</sup> / → [p <sup>h</sup> ]	/te <sup>h</sup> ari/	[te <sup>h</sup> pari]	'canoë'
/t <sup>h</sup> / → [t <sup>h</sup> ]	/at <sup>h</sup> ani/	[a <sup>h</sup> tan]	'chasser'
/ts <sup>h</sup> / → [ts <sup>h</sup> ]	/ats <sup>h</sup> imu/	[a <sup>h</sup> tsimu]	'boue'
/tʃ <sup>h</sup> / → [tʃ <sup>h</sup> ]	/katʃ <sup>h</sup> ukuni/	[ka <sup>h</sup> tʃukun]	'le casser'
/k <sup>h</sup> / → [k <sup>h</sup> ]	/tek <sup>h</sup> ani/	[te <sup>h</sup> kan]	'pardonner'
/k <sup>wh</sup> / → [k <sup>h</sup> w]	/ik <sup>wh</sup> ani/	[i <sup>h</sup> kwan]	'se baigner'

On peut observer l'élision de la voyelle finale qui se réalise dans les contextes où elle n'est pas accentuée (ce processus n'est pas systématique mais très fréquent). En position postnasale, les aspirées se réalisent comme des consonnes non aspirées, une voyelle suit la consonne. La labiovélaire ne se présente pas dans ce contexte :

/p <sup>h</sup> / → [p]	/kómp <sup>h</sup> ini/	[kómpin]	'secourir'
/t <sup>h</sup> / → [t]	/únt <sup>h</sup> ani/	[úntan]	'préparer à manger'
/ts <sup>h</sup> / → [ts]	/kúnts <sup>h</sup> ika/	[kúntsik]	'rencontre'
/tʃ <sup>h</sup> / → [tʃ]	/ninentʃ <sup>h</sup> ani/	[ninentʃan]	'avoir envie de rire'
/k <sup>h</sup> / → [k]	/ánk <sup>h</sup> u/	[ánku]	'alors'

### 2.2. Variantes combinatoires des consonnes non aspirées

Dans un contexte postnasal, les consonnes aspirées se sonorisent, une voyelle suit la consonne.

/p/ → [b]	/ampe/	[ambe]	'quelque chose'
/t/ → [d]	/tínti/	[tíndi]	'mouche'
/ts/ → [dz]	/tsúntsu/	[tsúndzu]	'marmite'
/tʃ/ → [dʒ]	/anantʃak <sup>w</sup> a/	[anandʒak]	'cou'
/k/ → [g]	/tánkek <sup>w</sup> a/	[tángek]	'chemisette'
/k <sup>w</sup> / → [g <sup>w</sup> ]	/ʃénk <sup>w</sup> a/	[ʃéŋgwa]	'type de cerise'

Ce processus représente une assimilation en chaîne : sous l'effet de la nasale, l'aspiré perd son aspiration et devient non aspiré. Il existe alors trop de risques de confusions avec les non aspirés, par conséquent ceux-ci se sonorisent : l'assimilation s'effectue donc en deux temps.

aspiré → non aspiré → sonore

### 2.3. La fricative /s/

Après une nasale et avant une voyelle, la fricative /s/, se sonorise.

/s/ → [z]	/wansipu/	[wanzipu]	'couronne de feuille de maïs'
-----------	-----------	-----------	-------------------------------

## 2.4. Neutralisation des nasales

Les nasales /m/ et /n/ s'opposent en positions initiale et intervocalique. Dans les variantes dialectales où elle existe la vélaire /ŋ/ ne peut s'opposer aux deux autres nasales qu'en position intervocalique.

má 'un' / ná 'comment'  
tʃ<sup>h</sup>amakuɕini 'dérégler' / tʃ<sup>h</sup>anani 'marcher' / ʃaɲarani 'jouer'

Cependant, en position préconsonantique, il n'est pas possible de les opposer. La distribution est :

	/p <sup>h</sup> /	/p/	/ʃ/	/t <sup>h</sup> /	/ts <sup>h</sup> /	/tʃ <sup>h</sup> /	/t/	/ts/	/tʃ/	/s/	/k <sup>h</sup> /	/k/	/k <sup>w</sup> /
/m/	[m]	[mp]	[mb]	[mʃ]									
/n/	[n]			[nt]	[nts]	[ntʃ]	[nd]	[ndz]	[ndʒ]	[nz]			
	[ŋ]										[ŋk]	[ŋg]	[ŋgw]

Tableau 3 : Distribution des nasales

[m]	/kóNp <sup>h</sup> ini/ <sup>13</sup>	[kómpin]	'secourir'
	/aNpe/	[ambe]	'quelque chose'
	/kawinʃi/	[kawimʃi]	'ivrogne' <sup>14</sup>
[n]	/taɾeNt <sup>h</sup> ani/	[taɾentan]	'mettre en jachère'
	/aɾiNts <sup>h</sup> ani/	[aɾintsan]	'lire'
	/aɾiNtʃ <sup>h</sup> ani/	[aɾintʃan]	'parler d'un autre'
	/tíNti/	[tíndi]	'mouche'
	/tsúNtsu/	[tsúndzu]	'marmite'
	/peNtʃumik <sup>w</sup> a/	[pendʒumikwa]	'bouche'
	/waNsipu/	[wanzipu]	'couronne de feuilles de maïs'
[ŋ]	/tánkek <sup>w</sup> a/	[táŋgekwa]	'chemisette'
	/áNk <sup>h</sup> u/	[áŋku]	'alors'
	/ʃéNk <sup>w</sup> a/	[ʃéŋgwa]	'type de cerise'

Il y a donc suppression de l'opposition phonologique /m/-/n/ dans le contexte préconsonantique. Dans cette position, [m] et [n] sont des réalisations d'un phonème représentatif de l'opposition m/n neutralisée. Il s'agit de l'archiphonème noté par une majuscule /N/.

L'archiphonème se réalisera donc :

<sup>13</sup>Pour simplifier la lecture, la neutralisation n'est indiquée que dans ce paragraphe, par ailleurs, ce sont les phonèmes /m/, /n/ et /ŋ/ qui sont transcrits.

<sup>14</sup>/kawimʃi/ représente sûrement une forme évoluée de /kawimu-ʃi/. Il y a eu élision de la voyelle /u/. Le suffixe s'est figé en /mʃi/.



/N/-->/m/--> [m] + labiales  
fricative palatale /ʃ/  
/n/--> [n] + apicodentales  
alvéolaires  
palatales (sauf la fricative palatale /ʃ/)  
[ɲ] + vélaires

### 3. DYNAMIQUE DU SYSTEME

Le système tel qu'il vient d'être présenté semble largement stable, néanmoins une analyse détaillée prenant en compte des facteurs extralinguistiques (en particulier l'âge des locuteurs et la répartition dialectale de la langue) montre que des zones fragiles et instables se dessinent. Les changements ne sont pas liés à une interprétation unique mais à un champs potentiel d'interprétations, c'est-à-dire à l'établissement de différentes hypothèses. Celles-ci doivent rendre compte des unités engagées dans le changement lui-même ainsi que de leur environnement et des rapports avec les autres unités. Autrement dit, le but de cette description n'est pas, comme le précise Martinet<sup>15</sup> (p. 78) de présenter « un état de langue mais un faisceau cohérent de processus évolutifs ».

### 3.1. Changement affectant tous les contextes d'utilisation

### 3.1.1. Trois consonnes non intégrées

L'observation du tableau 1 représentant le système phonologique des consonnes révèle la présence de trois phonèmes caractérisés par leur faible intégration au système : /ɾ/, /ɽ/ et /l/ sont caractérisés par des mouvements spécifiques. Ils possèdent des caractéristiques communes outre le fait d'être *en marge du système* et présentent une distribution lacunaire puisqu'ils ne sont pas attestés en position initiale.

Le phonème /l/ est un phonème emprunté à l'espagnol. Lorsqu'il est employé dans les emprunts, il peut apparaître dans différentes positions et en particulier en position initiale :

<i>Purepecha</i>	<i>Espagnol</i>	<i>Français</i>
limonifi	limón	citron
lwégu	luego	ensuite
kándela	candela	chandelle
otomobili	automóvil	automobile

Tableau 4 : Distribution de /l/ dans les emprunts

Nonobstant, son comportement diffère d'autres phonèmes empruntés à l'espagnol qui n'apparaissent que dans les emprunts telles les sonores /b/, /d/ et /g/. Ces unités ne sont pas en cela intégrées au système du purepecha dans lequel elles sont des variantes combinatoires des consonnes non aspirés /p/, /t/ et /k/ en position postnasale (§2.2). L'intégration de la latérale au système résulte donc de son emploi par certains locuteurs de la langue dans des termes purepecha. Le phonème latéral est utilisé dans les contextes où est attestée la rétroflexe. Le changement de /ɭ/ à /l/ est propre de l'évolution de la langue et doit s'analyser en prenant en compte les variables 'âge' et 'compétence linguistique'. En effet, l'intégration du phonème /l/ a pour conséquence le déplacement, voire la perte

<sup>15</sup> André MARTINET, 1975, *Evolution des langues et reconstruction*, Paris, PUF, 264 p.

du phonème /ɾ/. Dans le système phonologique des personnes de plus de 50 ans qui possèdent une forte compétence de la langue, seul le phonème /ɾ/ est présent, il est toujours réalisé [ɾ]. Ces locuteurs ont une connaissance active de la langue, le plus souvent, elle représente leur première langue, celle dans laquelle ils ont appris à parler et dont ils étaient locuteurs monolingues dans leur enfance. Pour les locuteurs entre 20 et 49 ans qui présentent une compétence incomplète (*imperfect speaker* chez Campbell et Muntzel<sup>16</sup> ou *semi-speaker* chez Dorian<sup>17</sup>), on observe l'utilisation des deux unités. Langue entendue et parfois parlée dans leur enfance au sein de leur famille, le purepecha n'est pas toujours leur langue première. De plus, ces locuteurs la pratiquent peu de nos jours ou bien dans des situations de communication très circonscrites (avec un parent proche dans le cadre intime de la communication familiale). Dans le parler de ces locuteurs, les deux unités apparaissent, néanmoins, on peut observer que le phonème /ɾ/ est encore intégré au système et que l'utilisation de [l] apparaît comme une variante dans certains contextes. En effet, [l] est utilisé avant les voyelles de premier degré /i/ et /u/ en variation libre avec [ɾ]. Dans cette situation, on peut conclure que /ɾ/ est le phonème qui se réalise toujours [ɾ] devant /o/ et /a/ et [ɾ] ou [l] devant /u/ et /i/. Finalement, les locuteurs de moins de 19 ans qui ont une connaissance passive de la langue et qui, pour la plupart, possèdent l'espagnol comme première langue utilisent presque exclusivement le phonème /l/ en remplacement de /ɾ/. Le tableau 5 résume ces données.

	Locuteurs de + de 50 ans	Locuteurs entre 20 et 49 ans	Locuteurs de – de 19 ans
	/ɾ/ → [ɾ]	/ɾ/ → [ɾ] / [l]	/l/ → [l]
avoir soif	k <sup>h</sup> aɾitʃani	k <sup>h</sup> aɾitʃani / k <sup>h</sup> alitʃani	k <sup>h</sup> alitʃani
poisson	kuɾutʃa	kuɾutʃa / kulutʃa	kulutʃa
canne sèche de maïs	aɾo	aɾo	alo
champs de maïs	taɾeta	taɾeta	taleta
montrer	ʃaɾatani	ʃaɾatani	ʃalatani

Tableau 5 : Distribution de /ɾ/ et /l/ en fonction de l'âge des locuteurs

Les variables 'âge' et 'compétence linguistique' ne sont pas dans l'absolu imperméables : l'âge ne correspond pas toujours à une classification linguistique stricte. De même la 'compétence linguistique' n'agit pas toujours en corrélation avec l'âge des locuteurs. Certaines productions de jeunes locuteurs pourraient être classées avec celles des locuteurs entre 20 et 49 ans ou parmi celles des plus de 50 ans et vice versa. La variable 'scolarisation' a aussi été étudiée, cependant son impact ne semble pas modifier les résultats. En effet, la scolarisation joue un rôle fondamental dans la perte de la langue vernaculaire et l'adoption de la langue véhiculaire. On peut postuler que plus les locuteurs sont âgés et moins ils ont 'bénéficié' des effets de la scolarisation, plus ils sont jeunes et plus l'école a eu de conséquences sur le maniement et la connaissance des langues.

A propos de la rétroflexe, Paul Friedrich<sup>18</sup> signale l'existence de villages, tel Turicuaro, au cœur de la Sierra, dans lesquels la latérale a remplacé la rétroflexe. Selon Friedrich, les facteurs qui déterminent l'emploi de la latérale sont l'âge, le 'sexe' et la 'compétence linguistique'. Ce linguiste constate que ce sont les enfants (et les jeunes), les femmes et les personnes ayant une faible compétence

<sup>16</sup> Lyle CAMPBELL et Martha MUNTZEL, 1989, The structural consequences of language death, Nancy DORIAN (ed.) *Investigating obsolescence*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 181-196.

<sup>17</sup> Nancy DORIAN, 1977, The problem of the semi-speaker in language death, *Linguistics*, 191, La Haye-Paris, Mouton, p. 23-32.

<sup>18</sup> Paul FRIEDRICH, 1975, *A phonology of tarascan*, p. 130-131.

en purepecha qui utilisent la latérale. Cependant, ces variables sont présentées comme des tendances, il existe aussi des enregistrements d'hommes dans lesquels la latérale est utilisée. Dans mon analyse, je n'ai pas observé de différences en fonction du sexe des locuteurs. De son côté, Paul de Wolf<sup>19</sup> (p. 35) effectue des observations similaires : il constate que les jeunes présentent [l] comme variante libre de /ɾ/. Cependant, pour lui [l] n'est pas un nouveau phonème mais une réalisation du phonème /ɾ/. Cette analyse peut être le résultat d'une situation différente puisqu'il travaille dans une autre communauté (Tarecuato). Il semble aussi que l'évolution présente un stade différent puisqu'il indique l'existence d'une variation libre entre les deux réalisations. Elle révèle l'instabilité des réalisations du phonème /ɾ/ sans que celle-ci n'affecte, selon de Wolf, l'inventaire des phonèmes.

L'introduction du phonème /l/ révèle l'importance de la préservation de l'opposition phonologique /r/ ≈ /ɾ/. Le processus mis en place par la langue est le déplacement d'un de ces membres par la réception d'un phonème non existant en purepecha et emprunté à l'espagnol /l/. L'opposition /r/ ≈ /ɾ/ est remplacé par l'opposition /r/ ≈ /l/ chez les jeunes. La préservation de la distinction phonologique s'explique par son pouvoir informatif au niveau du lexique et de la grammaire. Le rendement phonologique<sup>20</sup> de l'opposition /r/ ≈ /ɾ/ est pourtant assez bas. Peu d'unités lexicales se différencient par cette opposition.

Ce phénomène se définit comme une *transphonologisation* qui selon Hagège et Haudricourt<sup>21</sup> (p. 75-78) se caractérise par le maintien d'une opposition phonologique dû au déplacement d'un des deux membres. La transphonologisation permet de conserver des oppositions utiles et nécessaires tout en révélant des processus d'évolution. Le nombre de séries est identique, ce qui est modifié c'est la nature d'une des séries, elle est rétroflexe pour les plus de 20 ans et latérale pour les moins de 19 ans. Ce phonème peut s'interpréter aussi comme une *surdifférenciation*. Nicolai<sup>22</sup> explique que pour éviter une possible confusion de certains phonèmes, comme c'est le cas entre /r/ et /ɾ/, les locuteurs qui en majorité présentent un bilinguisme déséquilibré privilégiant l'espagnol, distancient ces phonèmes en changeant le trait rétroflexe par le trait latéral.

Par ailleurs, cette zone marginale du système phonologique reflète d'autres changements affectant la vibrante /r/ et la rétroflexe /ɾ/. Cristina Monzon<sup>23</sup> (p. 128) constate, dans le parler de la communauté d'Angahuan, la possibilité d'élision de la vibrante /r/ lorsqu'elle ne se présente pas dans une syllabe accentuée. Dans le travail de cet auteur, on peut trouver les exemples suivants :

Angahuan	purepecha 'commun'	traduction
k'iréi	k'iréri <sup>24</sup> (k <sup>h</sup> ireri)	table (p.500)
k'uirípu	k'uirípu (k <sup>wh</sup> iripu)	personne (p. 481)
manáa	manáraní (manarani)	remuer (p. 471)
wíípani	wirípani (wiripani)	courir (p. 477)
xarháania	xarhárania (ʃaɾarania)	voir (p. 485)

Tableau 6 : Elision de la vibrante dans le parler d'Angahuan

On peut constater, au contraire de l'affirmation de Monzon, que dans certains exemples la vibrante apparaît dans la syllabe accentuée : *k'uirípu*, *wirípani*. Par ailleurs, Cristina Monzon (p. 486)

<sup>19</sup> Paul de WOLF, 1989, *Seis estudios lingüísticos sobre la lengua phorhé*, Zamora, El Colegio de Michoacán, 297 p.

<sup>20</sup> André MARTINET, 1955, *Economie des changements phonétiques*, p. 54.

<sup>21</sup> Claude HAGEGE et André HAUDRICOURT, 1978, *La phonologie panchronique*, Paris, PUF, 224 p.

<sup>22</sup> Robert NICOLAÏ, 1990, *Parentés linguistiques*, p. 36.

<sup>23</sup> Cristina MONZON, 1998, *Los morfemas de espacio del p'urhépecha. Morfosintaxis y significado*, Thèse de doctorat (non publiée), Mexico, UNAM, 542 p.

<sup>24</sup> Je respecte la notation de l'auteur. Entre parenthèses, j'effectue la transcription phonologique.

constate aussi l'élision de la rétroflexe /ɽ/ (que l'auteur note 'rh') ainsi que de la vibrante /r/ quand les deux phonèmes se présentent dans une même unité :

<i>Angahuan</i>	<i>purepecha</i>	<i>'commun'</i>	<i>traduction</i>
jiráitaani	jirárhitarani	(xiraɽitarani)	fatiguer le corps

Tableau 7 : Elision de la vibrante et de la rétroflexe dans le parler d'Angahuan

Le parler d'Angahuan semble particulièrement remarquable au niveau de la dynamique puisqu'il offre des omissions de phonèmes (voir aussi §3.2.1.). Le phénomène effleuré par Monzon indique un traitement particulier de ces phonèmes, les conditions d'apparition restent à définir avec précisions. Néanmoins, ce processus tend à confirmer notre caractérisation de ces phonèmes comme appartenant à une zone marginale faiblement intégrée. Elle reflète une fragilisation qui se manifeste par une importante instabilité.

Par ailleurs Friedrich<sup>25</sup> comme Monzon<sup>26</sup> présentent l'apparition d'un autre phénomène affectant ces phonèmes. Friedrich explique que dans certains villages tel Patamban, une *fusion* se produit entre la rétroflexe et la vibrante, particulièrement au niveau de leur apparition dans les suffixes. Pour sa part Monzon parle d'*échanges* entre les deux consonnes /r/ et /ɽ/. Les auteurs ne présentent pas d'exemples, il n'est donc pas aisé de comprendre ce qu'ils entendent par *fusion* et *échanges* et s'ils décrivent le même phénomène. On peut donc émettre différentes hypothèses. Le terme utilisé par Friedrich permettrait de nous incliner davantage vers un processus entraînant l'utilisation alternée des phonèmes en vue de leur réduction en un seul. Ceci conduirait à une possibilité de confusion des phonèmes et de réduction du système. Le terme utilisé par Monzon semble renvoyer à un phénomène permettant l'utilisation de phonèmes différents pour le même monème. Ces alternances sont présentes chez un même individu ou chez des individus différents. Les deux auteurs mentionnent des processus qui indiquent des alternances de phonèmes. Ils font alors référence à des phénomènes que j'ai aussi constaté<sup>27</sup> : les fluctuations<sup>28</sup> et les flottements<sup>29</sup>. Ces phénomènes tendent à montrer que la préservation de l'opposition /r/ ≈ /ɽ/ maintenue ainsi ou remplacée par /r/ ≈ /l/ est de nature instable. Les fluctuations et les flottements montrent en effet que dans certaines unités la vibrante ou la latérale peuvent être attestées sans que cela n'affecte leur signification.

### 3.1.2. La nasale vélaire

Morris Swadesh<sup>30</sup> (p. 28-29) indique qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, dans la majorité des variantes du purepecha, on trouve trois nasales : une labiale, une apicodentale et une vélaire. Swadesh précise que Maturino Gilberti, missionnaire franciscain français qui résidait dans les villages de la zone du lac au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, est très constant dans sa transcription de la vélaire. Elle apparaît dans les contextes où elle existe encore dans les villages qui l'ont conservé. Il précise cependant qu'aujourd'hui dans certains villages du bord du lac de Patzcuaro (région dans laquelle je travaille), seules deux nasales sont attestées : une labiale et une apicodentale. Friedrich<sup>31</sup> ajoute à cette région, les villages de Zipiajo et Azajo au nord-est de la zone purepecha, Cuanajo, un village isolé au sud-est et Patamban,

<sup>25</sup> Paul FRIEDRICH, 1975, *A phonology of tarascan*, p. 130.

<sup>26</sup> Cristina MONZON, 1998, *Los morfemas de espacio del p'urhépecha. Morfosintaxis y significado*, p. 128.

<sup>27</sup> Claudine CHAMOREAU, 1998, *Description du purepecha parlé sur les îles du lac de Patzcuaro (Mexique)*, p. 671.

<sup>28</sup> Christos CLAIRIS, 1991, Identification et typologie des fluctuations, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXXVI-1, p. 19-35. Lire aussi ci-après le paragraphe 3.2.2.

<sup>29</sup> Pierre MARTIN, 1988, Fluctuations et flottements vocaliques en franco-canadien, *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 14.1-2, p. 223-228. Lire aussi ci-après le paragraphe 3.2.2.

<sup>30</sup> Morris SWADESH, 1969, *Elementos del tarasco antiguo*, Mexico, UNAM, 190 p.

<sup>31</sup> Paul FRIEDRICH, 1975, *A phonology of tarascan*, p. 128.

village au cœur de la zone de la Sierra. Pour Swadesh, il s'est produit au cours de ces derniers siècles une réduction de trois à deux nasales dans certaines variantes dialectales.

L'hypothèse émise ce linguiste est intéressante car elle révèle une perte de phonème dans le système phonologique de certaines variantes de la langue purepecha. Dans le parler des villages dans lesquels la vélaire a disparu, on passe de trois nasales à deux. La nasale labiale n'est pas affectée par cette réduction : la nasale apicodentale se manifeste là où la vélaire est attestée dans d'autres dialectes. La série des nasales présente donc une innovation :

<i>Variantes en ɲ</i>	<i>Variantes en n</i>
/m/	→ /m/
/n/	/n/
/ɲ/	

Tableau 8 : Déplacement des nasales

Dans toutes les positions où se présente la nasale vélaire, se manifeste la nasale dentale :

<i>Variantes en ɲ</i>	<i>Variantes en n</i>	<i>Traduction</i>
aɲatapu	anatapu	arbre
xupaɲini	xupanini	se laver le visage
yeɲeni	yeneni	se fatiguer
yuɲuni	yununi	onduler

Tableau 9 : Remplacement de la nasale vélaire par la nasale dentale

On peut constater que la nasale vélaire présente une distribution lacunaire car elle n'est pas attestée à l'initiale. Autrement dit, les trois nasales ne s'opposent qu'en position intervocalique (voir § 2.4). La réduction des nasales de trois à deux phonèmes n'empêche pas la conservation de la réalisation phonétique [ɲ] avant une consonne vélaire, par exemple :

/xɪnkuni/	[xɪŋɡuni]	'avec'
/p <sup>h</sup> ánk <sup>w</sup> a/	[p <sup>h</sup> ájkwɑ]	'balai'
/ánk <sup>h</sup> u/	[ájku]	'alors'

La perte de la nasale vélaire est peut-être la conséquence d'une très faible fréquence du phonème. De Wolf<sup>32</sup> indique un pourcentage de fréquence de 0,7% alors qu'il est de 7,7% pour la nasale /n/. De plus le rendement phonologique de l'opposition /n/ ≈ /ɲ/ est très bas. Il n'est pas aisé de trouver des paires minimales opposant /n/ et /ɲ/. Ces oppositions existent, cependant elles ne révèlent jamais de possibles confusions des unités dans lesquels les phonèmes apparaissent :

mana	'piquer'	/	maɲa	'se bouger'
k <sup>wh</sup> ana	'suffoquer'	/	k <sup>wh</sup> aɲa	'revenir'
-ni	'inifinitif/objet'	/	-ɲi	'zone interne'

<sup>32</sup> Paul de WOLF, 1989, *Seis estudios lingüísticos sobre la lengua phorhé*, p. 19.

Le rôle discriminatoire de cette opposition est nul, la perte de la nasale vélaire n'a donc aucune conséquence sur la compréhension des unités.

Par ailleurs, la nasale vélaire présente le même processus d'omissions que /r/ et /ʀ/ dans le parler des villages de la région d'Angahuan. Friedrich<sup>33</sup> indique que dans le parler de San Lorenzo, situé au sud de la Sierra près de Angahuan, les locuteurs omettent la nasale vélaire, par exemple :

<i>San Lorenzo</i>	<i>purepecha en n</i>	<i>purepecha en ŋ</i>	<i>Traduction</i>
ʃúá	ʃuna	ʃuŋa	vert (p. 128)

Tableau 10

Friedrich signale que la perte de la nasale est compensée par l'apparition d'un accent sur la première voyelle. La situation phonologique des villages de cette région marque des évolutions particulières, reflétant l'instabilité de ces phonèmes qui subissent différents types de processus entrant dans leur dynamique.

### 3.1.3. La voyelle centrale /i/

La voyelle centrale /i/ présente une distribution lacunaire à double titre, d'une part elle apparaît en positions interne et finale mais jamais en position initiale, d'autre part elle n'est attestée qu'après trois consonnes, les alvéolaires /ts/ et /ts<sup>h</sup>/ et la palatale /ʃ/ (ou /s/ selon les variantes). Par ailleurs et probablement en conséquence de la distribution lacunaire, cette voyelle est peu fréquente.

D'après Swadesh<sup>34</sup>, il est probable que la voyelle centrale de premier degré ait été, au XVI<sup>e</sup> siècle, une réalisation de la voyelle /i/ après /s/, /ts/ et /ts<sup>h</sup>/. Le système vocalique aurait été composé alors de cinq phonèmes : /i/, /u/, /e/, /o/ et /a/. On peut donc penser que dans un premier temps seule la réalisation [i] est attestée après /s/ et /ts/. La réalisation peut d'ailleurs être non rétroflexe [si] ou avec rétroflexion de la consonne et de la voyelle [ʂi]. Puis progressivement, peut-être sous l'influence de l'espagnol, certaines réalisations de /si/, /ʃi/, /tsi/ et /ts<sup>h</sup>i/ se présentent avec la voyelle d'avant [i] là où auparavant [i] était obligatoire. On peut alors désormais opposer des réalisations [si] et [ʂi], [ʃi] et [ʃʂi], [tsi] et [ʂtsi] ainsi que [ts<sup>h</sup>i] et [ʂts<sup>h</sup>i]. Ces différentes réalisations offrent la possibilité d'opposer les phonèmes /i/ et /i/ et sont de nature à attribuer le statut de phonème à /i/.

Le système phonologique offre alors des oppositions entre /i/ et /i/, par exemple (voir aussi ci-dessus, §1.2):

/ts/	tsiriri	'pâte'	/	tsiriri	'côte'
	pitsik <sup>h</sup> uni	'se mettre de la boue sur les mains'	/	patsik <sup>h</sup> uni	'lacher la main'
/ʃ/	k <sup>h</sup> áʃi	'forme'	/	k <sup>h</sup> éʃi	'épaule'
	ʃipani	'voler'	/	ʃiʃani	'entasser'
/ts <sup>h</sup> /	ts <sup>h</sup> ʰtani	'jeter'	/	ts <sup>h</sup> i <sup>h</sup> nani	'soigner'

Il existe donc des oppositions qui justifient le statut de phonème pour /i/. On peut constater par ailleurs que le rendement phonologique de l'opposition /i/ ≈ /i/ est très bas, peu d'unités lexicales se distinguent grâce à cette opposition.

<sup>33</sup> Paul FRIEDRICH, 1975, *A phonology of tarascan*, p. 128.

<sup>34</sup> Morris SWADESH, 1969, *Elementos del tarasco antiguo*, p. 30.

L'augmentation du nombre de phonèmes dans le système vocalique est par conséquent le résultat de la phonologisation d'une variante combinatoire d'un phonème. Ces deux phonèmes, /i/ et /i/ sont proches au niveau articulatoire et possèdent en commun le fait qu'ils sont de premier degré d'aperture.

Dans certains villages, on peut constater la perte de la rétroflexion de l'alvéolaire [ʃ], de l'affriquée [tʃ] ou de la palatale [ʃ] ainsi que de la voyelle de premier degré [i]. Cette perte s'est réalisée parallèlement à l'apparition de [i] comme réalisation du phonème /i/ après /s/ (ou /ʃ/), /ts/ et /ts<sup>h</sup>/. La phonologisation de /i/ peut s'expliquer d'une part par la perte du trait de rétroflexion et d'autre part par l'utilisation de la voyelle [i] dans des contextes où elle n'était pas attestée. Par ailleurs, un phénomène inverse semble se manifester : il existe de nombreuses fluctuations entre /i/ et /i/ dans les unités présentant /i/ pour phonème (voir ci-après §3.2.2.). La centrale ne se réalise plus systématiquement dans les unités où elle était attestée. Autrement dit, bien que le statut de phonème pour la centrale /i/ soit pour le moment clairement établi, il est de nature fragile. La voyelle centrale présente un double mouvement instable de changements qui de la phonologisation (augmentation d'un phonème) semble s'orienter vers une réduction (par perte de l'utilisation de /i/ et son remplacement par /i/).

#### 3.1.4. La rétroflexion de la sifflante alvéolaire

Morris Swadesh<sup>35</sup> précise que dans les travaux de Gilberti du XVI<sup>e</sup> siècle, il existe trois transcriptions 'z', 's' et 'x'. D'après les descriptions de Swadesh 'z' est une sifflante alvéolaire, 's' est une interdentale et 'x' est une chuintante palatale. Néanmoins, pour lui, le système comprend deux phonèmes : une alvéolaire et une chuintante. La transcription 's' correspond à une variante combinatoire de la chuintante. Il argumente cette position en trois points :

- Il existe une règle systématique : le phonème /s/ apparaît devant les consonnes et la voyelle /i/ et le phonème /x/ devant les autres voyelles.
- Quand une unité perd sa voyelle et la convertit en /i/, Gilberti écrit /s/.
- Il existe des variations de transcriptions entre 's' et 'z' dans l'écriture d'un même mot.

Pour Swadesh, cette situation est celle du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle est d'ailleurs parallèle à celle des affriqués 'tz', 'ts, et 'ch'. Il semble donc que la transcription de Gilberti correspond à la réalité présente encore dans certains villages où la réalisation transcrite 's' par le franciscain au XVI<sup>e</sup> siècle correspond à une réalisation rétroflexe de l'alvéolaire ou de la chuintante. Mary Foster<sup>36</sup> (p. 12 et 19) indique que dans les contextes avant /i/, /k<sup>h</sup>/ et /p<sup>h</sup>/, /s/ se réalise comme une rétroflexe [ʃ]. Paul Friedrich<sup>37</sup> affirme que la réalisation rétroflexe apparaît devant la centrale /i/ et les consonnes /p/ et /k/. Il confirme ce que présente Foster : [ʃ] est une réalisation de /s/ devant la bilabiale et la vélaire (aspirées pour Foster et non aspirées pour Friedrich) ainsi que devant la voyelle centrale de premier degré. Parmi les arguments qu'ils présentent, on retient en particulier l'utilisation des réalisations contextuelles mais aussi le fait que dans certains dialectes la réalisation rétroflexe se perd laissant la place à [s]. Cette position est reprise par de Wolf<sup>38</sup>.

<sup>35</sup> Morris SWADESH, 1969, *Elementos del tarasco antiguo*, p. 29-30.

<sup>36</sup> Mary FOSTER, 1969, *The Tarascan Language*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 200 p.

<sup>37</sup> Paul FRIEDRICH, 1975, *A phonology of tarascan*, p. 88-93.

<sup>38</sup> Paul de WOLF, 1989, *Seis estudios lingüísticos sobre la lengua phorhé*, p. 22.

Il est intéressant de constater que dans un article postérieur, Friedrich<sup>39</sup> (p. 79) modifie son analyse : il présente un système phonologique incluant le phonème /ɬ/. Il reprend les mêmes contextes d'apparition que ceux présentés dans son livre de 1975 et précise que dans la majorité des dialectes du purepecha [ɬ] est une réalisation de /s/. Néanmoins, il argumente en deux points sa décision de phonologiser l'alvéolaire rétroflexe /ɬ/ dans le système de certains dialectes : en premier lieu, il existe un cas d'opposition entre [s] et [ɬ] avant /k/ et en second lieu, il indique que le trait rétroflexe est déjà attesté pour d'autres phonèmes de la langue (/ɽ/ et la réalisation [ɨ]). Ses deux arguments sont cependant assez faibles. On peut se demander si son premier argument n'est pas la conséquence d'une fluctuation entre les deux réalisations, qui tendrait à montrer la perte de vitesse de la réalisation rétroflexe. Par ailleurs la rétroflexion n'est phonologique que pour /ɽ/, elle est phonétique pour la voyelle centrale. Par conséquent, la phonologisation de l'alvéolaire rétroflexe /ɬ/ semble quelque peu fragile et ne correspond qu'à la situation de très peu de variantes dialectales et pour un nombre très limité d'unités. Dans ces conditions, il ne semble pas judicieux de considérer l'alvéolaire rétroflexe comme un phonème.

En synthèse, l'alvéolaire rétroflexe est une réalisation de l'alvéolaire dans certains contextes du parler de quelques dialectes (ou la palatale rétroflexe est une réalisation de la palatale dans certains contextes du parler de quelques dialectes). Néanmoins, cette réalisation se perd progressivement dans l'ensemble des variantes dialectales. L'abandon de cette réalisation correspond à une économie. En effet, la dépense d'énergie supplémentaire provoquée par la rétroflexion ne correspond à aucun trait distinctif : cet abandon n'entraîne aucun risque de confusion. Le deuxième argument de Friedrich dans son article de 1984 est donc aujourd'hui caduque : la perte du trait *rétroflexion* semble une caractéristique du système purepecha. Elle est en effet effective pour le phonème /ɽ/ et les réalisations [ɬ] et [ɨ]. La pression du système révèle une volonté de simplification des phonèmes qui présentent le trait en tant que définition phonologique ou dans une de leur réalisation.

### 3.2. Changements affectant certains contextes d'utilisation

#### 3.2.1. L'élision de voyelles

L'élision de certains phonèmes vocaliques est relativement fréquente dans la langue purepecha : de nombreuses élisions apparaissent en position finale (voir §2.1.). Celles-ci sont fréquentes et sont attestées pour toutes les voyelles non accentuées. D'autres élisions se présentent dans la première syllabe d'une unité. Dans ce dernier cas, l'élision de la voyelle n'est pas obligatoirement à relier au parler rapide bien que la rapidité du débit entraîne, de façon générale en purepecha, l'élision et la contraction de voyelles et de consonnes<sup>40</sup>. Cependant, on relève des élisions de voyelles dans des récits racontés à des enfants et qui présentent un débit très lent. Dans certains contextes, l'élision de la voyelle dans la première syllabe semble se présenter comme un phénomène régulier. Il s'agit des voyelles de premier et de troisième degrés placées entre d'une part, des affriqués /ts/ et /tʃ/ et d'autre part des aspirés et non aspirés /p/, /t/, /k/, /kʷ/, /pʰ/, et /kʰ/ :

<sup>39</sup> Paul FRIEDRICH, 1984, From meaning to sound, *Handbook of middle American Indians*, 2, Austin, Texas Press, p. 56-82.

<sup>40</sup> Lire Claudine CHAMOREAU, 2000, *Grammaire du purépecha parlé sur les îles du lac de Patzcuaro (Mexique)*, p. 44-48.



/ts/	[	/i/	/p/
		/i/	/t/
/tʃ/	]	/u/	/k/
		/a/	/k <sup>w</sup> /
			/p <sup>h</sup> /
			/k <sup>h</sup> /

On trouve par exemple :

ts - i - p	tsipampiti	→	tspámpiti	‘jaune’
ts - i - t	tsitakuʃi	→	tstákuʃi	‘flèche’
ts - i - k	tsika	→	tská	‘pétrir’
ts - i - k	tsikyata		tskyáta	‘panier’
tʃ - i - k	tʃika	→	tʃká	‘se dépêcher’
	tʃike	→	tʃké	‘s’évanouir’
	tʃiku	→	tʃkú	‘perdre son sang’
tʃ - i - k <sup>w</sup>	tʃik <sup>w</sup> a	→	tʃk <sup>w</sup> á	‘mentir’
tʃ - u - p <sup>h</sup>	tʃup <sup>h</sup> iri	→	tʃp <sup>h</sup> iri	‘feu’
tʃ - u - k <sup>h</sup>	tʃuk <sup>h</sup> ari	→	tʃk <sup>h</sup> ári	‘bûche’
tʃ - a - k <sup>h</sup>	tʃak <sup>h</sup> uri	→	tʃk <sup>h</sup> úri	‘feuille’

En purepecha, différentes voyelles peuvent s’amuïr. Elles sont de premier et troisième degrés (sauf /a/ dans un terme) et majoritairement d’avant /i/ et centrale /i/. Ce procédé reflète donc à nouveau l’instabilité et la fragilité de ces voyelles, en particulier de la centrale.

Dans la plupart des villages de la zone purepecha, c’est la forme sans voyelle qui est attestée aujourd’hui. Néanmoins, certaines unités peuvent aussi apparaître avec la voyelle. La reconstruction de la forme avec voyelle se réalise par la comparaison des formes actuelles avec celles qui apparaissent dans les ouvrages publiés au XVI<sup>e</sup> siècle (en particulier les œuvres de Gilberti et Lagunas) ou dans l’étude de Swadesh. Il peut aussi exister des termes pour lesquels coexistent la forme avec voyelle et la forme sans voyelle.

Lorsque l’élision de la voyelle est stabilisée, la structure des unités révèle d’une part une réduction syllabique : les deux premières syllabes de chaque unité sont concentrées en une syllabe. D’autre part, on observe comme conséquence du premier phénomène la présence de groupes consonantiques plus importants dans la première syllabe. Il existe donc une restructuration syllabique, la structure CV-CV est modifiée en CCV.

### 3.2.2. La fluctuation et le flottement de phonèmes

Au cours de la présentation, j’ai déjà signalé la présence de fluctuations et de flottements. Penchons nous maintenant plus précisément sur ces phénomènes. Christos Clairis<sup>41</sup> définit la fluctuation comme «la possibilité pour le même locuteur, dans les mêmes circonstances, de faire alterner librement deux ou plus de deux phonèmes dans la même unité significative, et cela seulement pour certaines unités du lexique». Une fluctuation se réalise donc entre deux phonèmes.

De façon générale, les fluctuations sont très présentes en purepecha, elles sont attestées dans des contextes déjà mentionnées mais apparaissent aussi dans d’autres contextes de fragilisation, par

<sup>41</sup> Christos CLAIRIS, 1991, Identification et typologie des fluctuations, p. 24.

exemple entre des aspirés et des non aspirés. Elles témoignent de la désagrégation de certaines oppositions et de l'instabilité naissante d'autres. De façon générale, lorsque leur nombre est important, elles révèlent une réorganisation en cours. Voici quelques exemples :

/i/ ≈ /i/	k <sup>h</sup> áts <sup>h</sup> ik <sup>w</sup> a	/	k <sup>h</sup> áts <sup>h</sup> ik <sup>w</sup> a	'chapeau'
	tsipini	/	tsipini	'moustique'
/ɾ/ ≈ /ɾ/	irikuni	/	iɾikuni	'envelopper'
	tsirintik <sup>w</sup> a	/	tsiɾintik <sup>w</sup> a	'boucle d'oreilles'
/p/ ≈ /p <sup>h</sup> /	pakarani	/	p <sup>h</sup> akarani	'rester'
	puruata	/	p <sup>h</sup> uruata	'bulle'
/t/ ≈ /t <sup>h</sup> /	tiɾik <sup>h</sup> i	/	t <sup>h</sup> iɾik <sup>h</sup> i	'sauterelle'
	tukuru	/	t <sup>h</sup> ukuru	'hibou'
/ts/ ≈ /ts <sup>h</sup> /	patsani	/	pats <sup>h</sup> ani	'garder'
	tsémuni	/	ts <sup>h</sup> émuni	'goûter'
/tʃ/ ≈ /tʃ <sup>h</sup> /	tʃanani	/	tʃ <sup>h</sup> anani	'jouer'
	tʃop <sup>h</sup> eri	/	tʃ <sup>h</sup> op <sup>h</sup> eri	'dur'
/k/ ≈ /k <sup>h</sup> /	kaɾini	/	k <sup>h</sup> aɾini	'être sec'
	wekoɾini	/	wek <sup>h</sup> oɾini	'tomber'

On peut constater aussi des flottements entre les phonèmes, les plus importants se réalisent entre les voyelles /o/ ≈ /u/ et /i/ ≈ /e/. Néanmoins, il en existe aussi entre différentes consonnes. Le flottement se différencie de la fluctuation par son caractère inter-individuel. Pierre Martin<sup>42</sup> compare la fluctuation au flottement et le définit comme une « pareille alternance mais chez des individus différents connaissant les mêmes oppositions, sans qu'il puisse s'agir de fluctuations ni chez l'un, ni chez l'autre. » Autrement dit, l'alternance se produit chez des individus différents mais qui possèdent le même système phonologique :

/o/ ≈ /u/	teronaɾikuni	/	terunaɾikuni	'être en face de'
	póɾoani	/	póɾuani	'trouer'
/e/ ≈ /i/	iʃeni	/	iʃini	'voir'
	pireni	/	pirini	'chanter'
/ɾ/ ≈ /ɾ/	poretʃi	/	poɾetʃi	'marmite en terre cuite'
	ʃurata	/	ʃuɾata	'coton'

<sup>42</sup> Pierre MARTIN, 1988, Fluctuations et flottements vocaliques en franco-canadien, *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 14.1-2, p. 223-228.

Il ne faut pas confondre les flottements entre voyelles (/o/ ≈ /u/ et /e/ ≈ /i/) qui sont attestés chez les locuteurs d'une même communauté avec les alternances régionales<sup>43</sup>. Cependant, ces dernières exercent peut-être une certaine influence.

#### 4. DE LA PERTINENCE DE LA DESCRIPTION EN SYNCHRONIE DYNAMIQUE

##### 4.1. Caractéristiques des phonèmes instables et des processus dynamiques

Les différents phonèmes entrant en jeu dans la dynamique du système, essentiellement /ɾ/, /i/ et /η/ sont caractérisés par différents traits :

- Ils sont marginaux dans le système de la langue
- Ils sont attestés en distribution lacunaire : ils n'apparaissent pas en position initiale
- Ils présentent une basse fréquence d'utilisation
- Ils ne sont pas présents dans le système espagnol
- Ils présentent de nombreuses fluctuations
- Ils présentent d'importantes variations dialectales
- Ils présentent un rendement fonctionnel bas

Ces caractéristiques révèlent une position particulière dans le système phonologique. Ces phonèmes appartiennent donc à des zones 'fragilisées'. Ces zones semblent circonscrites. Autrement dit l'ensemble du système reflète un processus de relative stabilité. Même si les locuteurs réorganisent constamment le système phonologique de leur langue, dans l'ensemble la stabilité de l'inventaire et des relations entre les phonèmes est importante. On perçoit ici la hiérarchisation interne qui sous-tend le système phonologique : co-existent d'une part des zones stables, fermes, centrale, de certitude tendant vers l'homogénéisation ou le consensus sociale et d'autre part des zones instables, novatrices, périphériques, d'hésitation tendant vers la diversification et la dissension sociale (voir les travaux de Morteza Mahmoudian<sup>44</sup> et Anne-Marie Houdebine<sup>45</sup>). Il existe donc une co-existence et une inter-relation de ces zones qui s'influencent et effectuent des pressions les unes sur les autres en permanence dans les usages quotidiens. La langue révèle une structure ouverte aux changements, 'ce avec plus ou moins de vivacité selon les zones ou points concernés. La structure est donc considérée comme dynamique' précise Anne-Marie Houdebine (p. 10). Le jeu dynamique entre ces deux types de zones réside dans la hiérarchie qu'elles occupent. Plus les zones stables sont fréquentes et plus la langue présente une structure rigoureuse au contraire, l'importance des zones instables révèlent la laxité de la structure ; ce dernier phénomène est surtout repérable dans les langues en voie de disparition (lire par exemple, Campbell et Muntzel<sup>46</sup> et Clairis<sup>47</sup>).

En purepecha, langue menacée de disparition, certaines zones, comme celles que nous avons décrites révèlent une importante instabilité. D'autres zones, comme par exemple la série des aspirées présentent des instabilités en procès (manifestées par de nombreuses fluctuations). Dans le système phonologique du purepecha, les zones repérables comme fortement instables (les plus obscures dans les

<sup>43</sup> Claudine CHAMOREAU, 1998, *Description du purepecha parlé sur les îles du lac de Patzcuaro (Mexique)*, p. 673-675.

<sup>44</sup> Morteza MAHMOUDIAN, 1980, Structure linguistique : problèmes de la constance et des variations, *La Linguistique*, 16, Paris, PUF, p. 5-36.

<sup>45</sup> Anne-Marie HOUDEBINE, 1985, Pour une linguistique synchronique dynamique, *La Linguistique*, 21, p. 7-36.

<sup>46</sup> Lyle CAMPBELL et Martha MUNTZEL, 1989, The structural consequences of language death, Nancy DORIAN (ed.) *Investigating obsolescence*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 181-196.

<sup>47</sup> Christos CLAIRIS, 1991, Le processus de disparition des langues, *La Linguistique*, 27-2, p. 3-14.

tableaux 10 et 11) et celles qui présentent des mouvements d'instabilité moins importants (les plus claires) se répartissent ainsi :

#### Système consonantique

	Labial	Apicodental	Alvéolaire	Palatal	Vélaire	Labiovélaire
Aspiré	p <sup>h</sup>	t <sup>h</sup>	ts <sup>h</sup>	tʃ <sup>h</sup>	k <sup>h</sup>	k <sup>wh</sup>
Non aspiré	p	t	ts	tʃ	k	k <sup>w</sup>
Fricatif			s	ʃ	x	
Nasal	m	n			ŋ	
Semivoyelle	w			y		
Les phonèmes faiblement intégrés:			Vibrante r Rétroflexe ɽ / Latéral l			

Tableau 11 : Dynamique du système phonologique des consonnes

#### Système vocalique

	Antérieur	Central	Postérieur
1 <sup>er</sup> degré	i	ɨ	u
2 <sup>ème</sup> degré	e		o
3 <sup>ème</sup> degré		a	

Tableau 12 : Dynamique du système phonologique des voyelles

Le système phonologique du purepecha présente trois types de changements différents (je me penche ici uniquement sur les phonèmes et non sur les variantes combinatoires qui ont été présentées tel la sifflante alvéolaire rétroflexe). Je reprends la typologie de Martinet<sup>48</sup> en l'adaptant aux spécificités de la langue:

- Le maintien d'une opposition qui permet la conservation des latitudes distinctives avec le déplacement de l'articulation d'un phonème non intégré. Le déplacement a pour conséquence l'intégration d'un phonème emprunté à un système phonologique de la langue véhiculaire en contact (/ɽ/ et /l/).
- La réduction des possibilités distinctives avec pour conséquence la confusion de deux ordres et l'abandon d'une opposition distinctive (/ɨ/).
- L'instabilité révélée par la phonologisation d'une réalisation et des signes de remplacement de ce phonème. Il s'agit d'un phénomène dialectique instable indiquant la fragilité du processus de phonologisation (/i/). Il n'est pas aisé de classer ce phonème dans la catégorie 'réduction' ou dans la catégorie 'augmentation'. Les deux processus participent de la dynamique actuelle.

Ces caractéristiques peuvent être présentées dans le tableau ci-après :

Type de processus	Phonèmes
-------------------	----------

<sup>48</sup> André MARTINET, 1955, *Economie des changements phonétiques*, p. 172-195.

Maintien		/ɾ/	
Changement	Réduction	/ŋ/	/i/
	Augmentation		

Tableau 13 : Processus présent dans la dynamique

Ces trois types d'évolution ont leur source d'une part dans la dynamique interne du système (voir ci-dessus les particularités des phonèmes) et d'autre part dans une pression langagière que l'on peut qualifier d'externe. La pression du système phonologique de l'espagnol, au travers des locuteurs plurilingues, tend à réduire les différences notoires entre les deux systèmes. Il existe donc des interférences phonologiques<sup>49</sup>. Les locuteurs perçoivent et reproduisent les sons de leur langue au travers du filtre de leur langue mais aussi par rapport au système phonologique de l'espagnol. Ils tendent parfois à substituer un son du purepecha par un autre de l'espagnol. Ils peuvent aussi réduire la présence d'un trait spécifique du système (la rétroflexion par exemple). En cela les processus observés relèvent de faits de *convergences*. La convergence est définie par Nicolai<sup>50</sup> comme la transformation d'une langue au contact d'une autre, comme 'le résultat de la sélection d'une évolution potentielle de la structure de la langue en harmonie avec les langues de contact'. Ce concept agit en dialectique avec un deuxième emprunté à Sarah Thomason<sup>51</sup> : la *négociation*. Le mécanisme de négociation apparaît quand 'speakers change their language A to approximate what they believe to be the patterns of another language or dialects B'. Thomason précise que si les locuteurs sont bilingues 'the changes they make though this mechanism will make A more similar to B : the structures of A and B will converge'<sup>52</sup>. Thomason indique justement, par ailleurs, que la négociation et les convergences peuvent s'exercer dans les deux sens, de la langue A vers la langue B et vice-versa. Néanmoins, les pressions de la langue véhiculaire, socio-culturellement et politiquement plus forte, sur la langue vernaculaire sont plus importantes que les pressions de la langue vernaculaire sur la langue véhiculaire. Cette négociation se caractérise comme une interférence et un ajustement des traits d'une langue en relation aux traits de la langue en contact.

En purepecha, on peut constater les pertes de traits et de phonèmes *propres* que l'on peut définir comme les traits et les phonèmes spécifiques de la langue qui ne sont pas attestés dans la langue de contact : la rétroflexion (en particulier la vibrante rétroflexe mais aussi les réalisations de la voyelle centrale de premier degré et de la sifflante alvéolaire ou de la chuintante palatale), la nasale vélaire et la voyelle centrale de premier degré. Ces pertes se réalisent comme une négociation progressive et différentielle en fonction des locuteurs et des variantes dialectales afin de faire converger avec le système phonologique de l'espagnol les phonèmes qui en étaient le plus éloignés.

#### 4.2. La synchronie dynamique et la description des langues

L'influence d'une langue sur l'autre en particulier d'une langue véhiculaire sur une langue vernaculaire est un phénomène largement décrit. Dans une situation de contact très intense entre les langues, on est donc à même de s'attendre à des mouvements d'évolution plus importants : de fortes pressions socio-culturelles et politiques s'imposent aux locuteurs. Dans leur ouvrage, Sarah Thomason et Terrence Kaufman<sup>53</sup> propose une échelle permettant de mesurer le 'contact linguistique' comportant cinq degrés: du premier degré défini comme contact occasionnel au cinquième degré, caractérisé par

<sup>49</sup> Uriel WEINREICH, 1953, *Languages in Contact*, p. 14-28.

<sup>50</sup> Robert NICOLAI, 1990, *Parentés linguistiques*, p. 32.

<sup>51</sup> Sarah THOMASON 2001, *Language Contact. An Introduction*, Washington, Georgetown University Press, 310 p.

<sup>52</sup> Sarah THOMASON 2001, *Language Contact. An Introduction*, p. 142-146.

<sup>53</sup> Sarah THOMASON et Terrence KAUFMAN, 1988, *Language contact. Creolization and Genetic Contact*, Berkeley, University of California Press, 411 p.

une très forte pression culturelle, il existe un continuum d'intensité des contacts, de la pression culturelle et des emprunts allant d'emprunts uniquement lexicaux aux emprunts structuraux importants qualitativement et quantitativement<sup>54</sup>. On peut situer le purepecha au stade quatre que les auteurs caractérisent par certains traits dont : des changements typologiques (en particulier pour le purepecha on constate l'ordre des constituants de l'énoncé, l'utilisation de préposition alors que la langue possède des postpositions, etc.), l'introduction de nouveaux traits phonologiques, la perte de certaines oppositions phonologiques, de nouvelles contraintes sur la structure syllabique, en plus de changements dans l'ordre des mots, des changements dans le système casuel, etc.

Ces causes externes sont importantes mais elles ne masquent pas l'existence de causes structurales qui peuvent justifier le fait que certaines zones manifestent en premier des changements et que d'autres zones résistent aux changements. Les locuteurs peuvent effectuer des choix de changements linguistiques et faire ainsi évoluer leur langue. Les changements ne sont pas prévisibles, néanmoins ils semblent orientés par certaines particularités de la structure de la langue. Le concept de *négociation* défini ci-dessus pour le contact entre deux langues peut aussi s'entendre au sein même d'une langue. Le fonctionnement d'une langue requiert à chaque moment une construction, une reconstruction voire aussi une déconstruction de certaines structures. André Martinet<sup>55</sup> redonne vie au principe décrit par Wilhelm von Humboldt : la langue n'est pas un «produit fini» *ein Werk*, mais «une énergie, une activité» *eine tätigkeit*. Je propose de concevoir la langue comme *un projet en construction et en action* dans lequel les locuteurs s'investissent, agissent, interagissent, construisent, déplacent, démolissent et négocient en fonction de leurs besoins et dans le but d'assouvir un objectif commun : la communication.

Cette conception de la langue induit par conséquent une pratique linguistique qui est basée sur l'observation et le respect des faits concrets du discours<sup>56</sup>. La prise en charge des faits linguistiques doit incorporer la multiplicité de la structure des langues : les zones stables aussi bien que les zones instables, autrement dit le mouvement permanent de la réalité linguistique. La description linguistique ne peut s'appuyer sur des données construites a-priori. Autrement dit, elle se manifeste et se construit à partir de données naturelles recueillies directement auprès de locuteurs de la langue. Ainsi que le souligne André Martinet, une telle description est «endiguée par le souci constant de ne pas déformer la réalité langagière : puisque, en réalité, la langue change à chaque instant, toute description qui ne tient pas compte de l'évolution est nécessairement déformante»<sup>57</sup>.

---

<sup>54</sup> Sarah THOMASON et Terrence KAUFMAN, 1988, *Language contact. Creolization and Genetic Contact*, p. 74-76.

<sup>55</sup> André MARTINET, 1989, *Fonction et dynamique des langues*, Paris, Armand Colin 210 p. (p. 26 et 29) et André MARTINET, 1990, La synchronie dynamique, *La Linguistique*, 26-2, p. 13-23.

<sup>56</sup> Christos CLAIRIS, 2000, Dynamique linguistique et description grammaticale, *Travaux du SELF*, 8, p. 39-46.

<sup>57</sup> André MARTINET, 1989, *Fonction et dynamique des langues*, p. 52.